

Coppel: "On est plus forts"

Treizième du Tour de France l'an passé, Jérôme Coppel espère faire encore mieux cette année. Le Savoyard a encore une fois axé sa saison sur la Grande Boucle, dont il espère intégrer le Top 10. Pour cela, le protégé de Stéphane Heulot compte sur une équipe Saur-Sojasun plus expérimentée, et qui a gagné le respect du peloton grâce à ses résultats.



Jérôme Coppel a axé sa saison sur le Tour de France. (Reuters)

Jérôme, on imagine que vous avez la tête au Tour de France depuis plusieurs semaines...

Dès la fin de Paris-Nice, on bascule sur la préparation du Tour de France. Avec les stages et les reconnaissances, on sent la pression arriver au fil des semaines. C'est l'objectif majeur, j'ai axé ma saison là-dessus. C'est vrai que j'ai fait un bon début de saison (victoire de l'Etoile de Bessèges, ndlr). Mais c'est le problème du Tour, on peut faire de très bon premiers mois, si on passe à côté du Tour la saison est un peu ratée, et inversement. J'ai beaucoup travaillé pour être prêt. J'espère avoir un peu de chance pour faire un résultat.

Avec le recul, êtes-vous satisfait de votre résultat de l'an passé (13e place) ?

Oui et non. Satisfait parce que j'avais atteint mon objectif de départ qui était de finir dans les quinze premiers. Et pas vraiment satisfait parce que j'ai chuté deux fois lors de la première semaine, ça m'a fait perdre du temps et j'ai été blessé à la jambe. Ça m'a beaucoup handicapé dans les Pyrénées, il n'y a que dans les Alpes où ça allait mieux. Sans ça, j'aurais sans doute pu faire mieux, et rentrer dans les 10.

C'était votre première expérience sur un grand tour en tant que leader... Oui, et c'était aussi le premier Tour pour l'équipe, et ce n'est jamais facile. Sur neuf coureurs au départ, on avait six « débutants ». C'est toujours compliqué à gérer parce que le Tour c'est vraiment une autre course. Finalement on s'en est bien sorti, on était les neuf à Paris et on a fait quelques belles étapes. C'est bien, mais cette année je pense qu'on sera beaucoup plus fort.

Pourquoi ?

Parce qu'on connaît l'environnement, et surtout parce que l'équipe a progressé. Je pense à Julien Simon, qui marche beaucoup mieux que l'année dernière, à Fabrice Jeandesboz qui a déjà fait un Tour. On a franchi un palier l'an passé. On est beaucoup plus forts, et on sait où l'on va.

Cette expérience en plus, est-elle importante plutôt pour la course ou pour gérer tous les à-côtés ?

C'est surtout important pour gérer toutes les sollicitations extérieures. Le Tour, c'est un petit peu comme un rouleau compresseur. On peut facilement perdre du jus, et donc ses étapes, avant ou après la course. Les médias, le public, la foule... Il faut s'y habituer. C'est en faisant le Tour une première fois qu'on évite ces erreurs.

Avez-vous changé votre préparation pour cette année ?

Oui, j'ai fait un stage en altitude durant 15 jours pour essayer d'optimiser ma condition. J'ai fait moins de reconnaissance mais un peu plus de travail en montagne, j'espère que ça va payer.

"Le parcours du Tour ? C'est un avantage"

Quel est votre objectif ?

J'aimerais bien m'approcher du Top 10. Si j'arrive à passer la première semaine sans encombre, je devrais pouvoir y arriver. Maintenant il faut un peu de réussite aussi.

Comment varie votre forme sur une course de trois semaines ?

J'ai souvent du mal à me mettre dedans. Après, ça va de mieux en mieux. Je suis plutôt endurant, au bout de dix jours ça va. Mais j'ai toujours un petit problème avec les Pyrénées, ce n'est pas un massif qui me convient.

Le parcours vous semble plutôt favorable ?

C'est un avantage. Il est bien proportionné. 100 kilomètres de chrono, pour moi c'est bien, ça me permet de reprendre du temps sur les vrais grimpeurs. C'est important pour faire un bon classement général.

Stéphane Heulot et les dirigeants de l'équipe vous mettent-ils un peu de pression pour faire un grand Tour de France ?

Non, ils savent que je fais tout ce que je peux pour être au top. La pression, ils n'ont pas besoin de la mettre. Je la sens, avec les médias ou les gens chez moi, qui me font sentir que je suis attendu.

Plus attendu que l'année dernière ?

Je ne sais pas. L'année dernière j'avais fait un très bon Paris-Nice et un très bon Tour de Murcie, on m'avait un peu donné comme le Français à suivre. Mais avec le Tour qu'on a connu l'année dernière, il y en a d'autres. La pression est un peu étalée sur tout le monde, les Thomas Voeckler, Pierre Rolland, etc. Pour moi c'est mieux. Je préfère travailler dans mon coin. En plus, avec les résultats de Julien (Simon) et des autres, l'équipe marche bien. J'ai moins de pression.

"Même avec des équipes comme RadioShack ou Sky il y a du respect"

Justement, sentez-vous que le regard a changé sur l'équipe, qui est en tête du classement UCI Europe Tour ?

L'année dernière, on voyait bien qu'on était la petite équipe qui n'avait forcément sa place sur les grandes courses. Les autres formations ne nous prenaient pas vraiment au sérieux. Mais au fur et à mesure, avec notre Tour de Murcie, et notre bon Tour de France, on voit qu'on est de plus en plus respecté. Et maintenant, avec ce début de saison, on sent que les autres équipes ont peur de nous, autant que d'une grosse équipe. Et ça, c'est vraiment plaisant.

Ça se ressent en course ?

Quand ça frottait, avant, on n'avait pas vraiment le droit d'être dans les vingt premiers du peloton. Maintenant, ce n'est pas qu'on nous laisse passer mais presque. Même avec des équipes comme RadioShack ou Sky, il y a du respect. Ça aide.

Que changerait, pour vous, une grosse performance sur le Tour ?

Cela me donnerait une grande visibilité, aux yeux du grand public. C'est LA course, à réussir au moins une fois dans ta vie. Une perf' sur le Tour, ça te suit durant toute ta carrière. On s'entraîne pour ça. J'ai passé deux semaines en altitude tout seul, c'est aussi pour connaître des bons moments.